

OSTABAT, UNE DES PLUS ANCIENNES ROUTES D'EUROPE

Signification du nom

L'Ostibarret (la vallée de l'Hosta), donne naissance à l'*Oztibarre* (en basque) ou *Ostabarret*, qui définit la vallée à Ostabat. En basque, Ostabat se dit *Izura*, ce qui évoque le versant, le site sur lequel s'est développé le village au fil des siècles. Durant le 1er millénaire, la vie s'organise plutôt sur les crêtes. Puis, peu à peu, le paysage et l'utilisation de l'espace évoluent. L'homme défiche, brûle les taillis, les maisons et les cultures descendent. Au Moyen Âge, les pommes, le cidre et le lait constituent la base de l'alimentation. Vergers et prés remplacent une partie de la forêt touffue.

Sur les chemins de transhumance

Couloir de communication naturel vers l'Espagne, la vallée témoigne de la présence de l'homme dès la Préhistoire. Tumulus, cromlechs, objets sculptés... Le Pays Basque recèle de nombreux vestiges et la vocation d'axe d'échange d'Ostabat, sa dimension d'axe de communication nord-sud a été révélée par la découverte de silex originaires de Dordogne ou de Galice.



Ostabat sur l'itinéraire d'Antonin

Les Romains envahissent l'Aquitaine quelques dizaines d'années après JC et créent un réseau de routes pour acheminer personnes et marchandises. Pour cela, ils rénovent, agrandissent et transforment les chemins existants en créant des voies pavées. L'itinéraire d'Antonin dit « le Pieux » (règne de 138 à 161) relie la Garonne à l'Ebre en passant par Ostabat et Saint Jean le Vieux. Il suit les pistes de transhumance, en contrebas dans la vallée, et constitue un axe stratégique qui permet de relier Bordeaux à Pampelune en franchissant les Pyrénées au col d'Ibañeta.

Pourquoi cet itinéraire ?

Jusqu'au 19ème siècle, les Landes sont impraticables. Napoléon III ordonne d'y planter des pines destinées à supprimer les marécages insalubres. Il est donc logique qu'avant cela, les routes passent par l'intérieur des terres et non par la côte. Dans le « Guide du Pèlerin » attribué à Aymeri Picaud, on parle des « Landes où en été abondent d'énormes mouches »...

Ostabat, carrefour des voies jacquaires dès le 11ème siècle

C'est à Ostabat que convergent les pèlerins partis des voies de Tours, Vézelay, le Puy en Velay et de toute l'Europe du Nord. Au village, ils mettent leur pas dans une seule voie qui les mène vers le tombeau de l'apôtre Saint Jacques. Le col du Somport est plus rarement fréquenté car le passage est difficile en hiver. Par ailleurs, la réputation de la collégiale et de l'hôpital de Roncevaux attirent les jacquets. Les pèlerins empruntant la voie d'Arles sont de plus en plus nombreux à bifurquer pour rejoindre Ostabat et éviter le Somport.

La construction d'une cité florissante

Ostabat est une cité de peuplement très ancien bien antérieur au passage des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle. Pourtant, l'affluence des jacquets dès le 11ème siècle vivifie le village qui devient par la suite place d'armes, carrefour commercial et cité religieuse.

Trois étapes:

La basse ville, quartier Irizola : les autorités religieuses y ont construit les hôpitaux et maisons hospitalières dédiées à l'accueil des pèlerins les plus démunis. Ils arrivaient du bois d'Haranbeltz et un chemin leur permettait de quitter le village sans traverser la ville neuve, donc sans acquitter de péage.

La ville haute ou « ville neuve » : édifiée au 13ème siècle, elle s'étend selon un plan de quadrillage de type bastide. Les rues se coupent à angle droit et prennent naissance dans la rue principale. La pierre remplace le bois pour les maisons les plus riches. Elle est entourée par une muraille de protection détruite en 1228 par le roi de Navarre Sanche le Fort. Artisans, commerces, hostelleries, auberges prospèrent dans ce quartier opulent. Pour pénétrer dans cette partie de la cité qui compte 68 « feux » (foyers) en 1350, il faut acquitter un péage.

La ville moderne: ce sont les bâtiments construits dans le prolongement de la ville haute à partir du 17ème siècle, c'est-à-dire les halles couvertes (actuelle mairie), l'église néo-gothique. Durant cette période, de nombreuses maisons sont rénovées, agrandies comme en témoignent les nombreux linteaux placés au-dessus des portes d'entrée.

Ostabat, ville commerciale

Véritable ville-étape dès le Moyen Âge, Ostabat développe des services destinés aux voyageurs, qu'ils soient compagnons, marchands et pèlerins. Sur place, ils trouvent auberges et hostelleries, commerces et artisans. Son importance commerciale est confirmée en 1607 par le roi de France et de Navarre Henri IV qui lui octroie le privilège d'un marché bimensuel et d'une foire biannuelle. Les anciens du village se souviennent d'un marché encore très animé au début des années 1960.

OSTABAT, DU PASSE AU PRESENT

Le temps de l'affaiblissement

Trois événements historiques contribuent au déclin de la cité :

- les épidémies de peste noire du 14^{ème} siècle qui entraînent une diminution de la population de 50%. Des 68 « feux » recensés en 1350, il n'en reste plus que 37 en 1412.
- l'invasion de la Navarre par les espagnols en 1512. Le village est incendié et détruit en partie deux fois au cours du 16^{ème} siècle
- l'assèchement des Landes par Napoléon III qui réhabilite les itinéraires côtiers

Le temps présent

Ostabat, terre d'élevage : la vallée de l'Oztibarre est maintenant tournée vers une activité essentiellement agricole avec l'élevage de brebis de race manech et de Blondes d'Aquitaine, la culture de céréales pour l'alimentation du bétail. Elle est notamment réputée pour la qualité de son fromage d'AOC Ossau-Iraty, une appellation qui a son siège à Ostabat.

Ostabat, village vivant et préservé : le village a su conserver ses traditions et ses habitants. On y trouve un boulanger, trois cafés, un menuisier, un maçon et un peintre. Son passé jacquaire revit avec le regain d'intérêt que suscite le pèlerinage à Compostelle. La tradition d'accueil perdure, un gîte d'étape remplace l'ancien hôpital de la basse ville. Les commerces et les auberges bénéficient de ce courant touristique, le centre culturel Haize Berri organise des expositions d'art dans le village et organise des visites guidées.

Ostabat, tourné vers l'avenir : le village, avec ses exploitations de taille moyenne, se veut le reflet d'une agriculture raisonnée et respectueuse de l'environnement. Il s'agit de valoriser des produits et des animaux nourris à l'herbe, par opposition à l'agriculture intensive. Le futur, c'est aussi la culture de pommes anciennes permettant de retrouver une saveur propre au cidre basque du Moyen Age. Une recherche a été menée sur les essences de pommier à planter, le traitement adapté... Le cidre est en passe de devenir une diversification intéressante pour l'agriculture de la vallée de l'Oztibarre.

L'utilisation de la forêt

Depuis toujours, l'homme exploite les richesses de la forêt. Véritable bienfaitrice, celle-ci fournit du bois, des fougères, du houppier pour la fabrication du charbon de bois, des palombes, des châtaigniers, des revenus issus du pacage des troupeaux...

La forêt d'Ostabat, façonnée par le pastoralisme, est traditionnellement « libre de parcours », sans barrière ni clôtures. Les pasteurs d'antan y menaient déjà leurs bêtes en traçant les voies par la suite utilisées pour se rendre à Saint Jacques de Compostelle. Depuis quelques années, ce massif forestier a évolué et le randonneur peut y lire trois types de paysages: prairie, zone agro-pastorale et forêt traditionnelle. La forêt n'est plus totalement « libre de parcours » car certains espaces sont désormais fermés aux troupeaux dans un but de survie et de valorisation du massif.

La forêt abrite une faune diversifiée: chevreuils, sangliers, lièvres ou renards. On peut également voir voler de nombreuses espèces d'oiseaux et de rapaces.

Au Moyen Age, la forêt d'Ostabat est une épreuve redoutée des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle: les loups, les ours, les chemins escarpés, l'humidité, les taillis impénétrables, le brouillard rendent les déplacements dif-



Source : « Ostabat, chemins à suivre, chemins à vivre »

Ouvrage édité par la mairie d'Ostabat. Tarif: 8 €

En vente au centre culturel Haize Berri 05 59 37 85 79 ou haizeberri@wanadoo.fr

LE PRIEURÉ SAINT NICOLAS D'HARANBELTZ

Ce prieuré, à une heure de marche du village d'Ostabat, dont on retrouve la trace dans un document du 12ème siècle sous le nom d'*hospitale sancti Nicolai de Arambels* est un édifice typique de l'architecture romane du Moyen Age, époque à laquelle les ordres religieux initient et organisent une tradition d'accueil des jacquet.

Son nom est lié à la topographie. En basque: *aran* (val) et *beltz* (noir), il évoque une vallée noire... On imagine bien l'arrivée du pèlerin harassé et soulagé d'arriver après une étape éprouvante au cœur d'une forêt touffue et périlleuse...



Ce prieuré-hôpital est dédié à Saint Nicolas du Bari, patron des voyageurs et protecteur des pèlerins.

A partir du 11ème siècle, l'affluence des jacquets incite les autorités religieuses à jalonner les voies jacquaires de maisons d'accueil ou hôpitaux charitables. Un maillage d'édifices de style roman sort de terre pour offrir aux malades et aux plus démunis un accueil digne : un repas, un toit, une couche en paille, des soins si besoin et un enterrement religieux en cas de décès. La plupart des hôpitaux sont en dehors des villes afin d'éviter toute contagion de la population en cas d'épidémie et de soustraire les voyageurs aux péages.

Un site évocateur de l'implantation humaine au Moyen Age

Comme le pèlerin d'autrefois, vous abordez Haranbeltz à pied par une zone défrichée. Cette clairière taillée par la main de l'homme au milieu de la forêt évoque avec justesse la logique de l'implantation humaine au Moyen Age. Le site comprend une chapelle, quatre maisons et un espace sans arbre pour les besoins du potager et du jardin de plantes médicinales.

Le prieuré vit en autarcie. Sur place, les « donats » et leur famille assurent l'accueil des pèlerins. Une inscription figurant sur le linteau de la porte de la maison Etcheberria fait remonter son origine à 984 en mentionne sa reconstruction en 1786, deux ans parès la fermeture des hôpitaux de Basse Navarre.

A la Révolution, les descendants des donats on racheté la chapelle : elle est privée, en cours de restauration ey accessible à la visite en individuel ou en groupe. Une libre participation est alors demandée pour aider au financement de cette restauration.

Qui sont les frères donats ?

On trouve autour du prieuré d'Haranbeltz quatre maisons et leurs dépendances, les maisons des donats. Les frères donats sont une communauté de laïques rattachés à la règles des Augustins, qui ont fait vœu de pauvreté, d'hospitalité et d'assistance. Ils consacrent toute leur vie à l'accueil des pèlerins et sont entièrement dévoué au service de l'hôpital.

Les donats élisent un prieur. Ils observent les trois vœux des religieux réguliers: obéissance au prieur, chasteté (seul l'aîné a le droit de se marier pour assurer la pérennité de la maison) et pauvreté. Ils vivent de dons de pèlerins riches et de seigneurs.

Plus d'information : www.lesamisdharanbeltz.fr